



Académie d'Agriculture de France

Agriculture - Alimentation - Environnement

DISCOURS DE RÉCEPTION D'HENRI DECAMPS

Suzanne **Mériaux**¹. – J'ai beaucoup de joie à vous présenter Henri Décamps. C'est un ami. Je l'ai rencontré pour la première fois grâce à Georges Pédro en 1997 à l'Institut de France lors de la Séance solennelle où ma fonction de Président de l'Académie d'Agriculture de France m'avait conduite. Henri m'a fait part de son intérêt pour notre Compagnie dont l'étendue du champ et des compétences, plus particulièrement dans le domaine de l'environnement, lui apparaissait comme un lieu de résonance pour ses propres travaux fondamentaux sur l'écologie. J'ai été immédiatement conquise par l'objectivité de sa motivation et j'ai perçu tout ce que l'Académie d'Agriculture pouvait attendre du recrutement d'un tel chercheur.

C'est ainsi que nous l'avons élu Correspondant national en 1998 et Membre en 2004.

Vous le connaissez déjà pour l'avoir vu animer plusieurs séances mais je voudrais vous faire entrer plus avant dans son parcours. Je raconterai l'histoire du chercheur qui est aussi l'histoire de l'homme.

Il naît à Paris, vit dès l'âge de huit ans à Albi et fait ses études supérieures à Toulouse, ville qu'il ne quittera plus. Il y rencontre son épouse Odile, botaniste qui déroulera une carrière universitaire.

En 1960 a lieu un double événement, personnel : il se marie, (ils auront deux fils) et professionnel : il entre au CNRS qu'il ne quittera qu'en 2001 à son départ à la retraite.

Ce qui frappe dans son cursus scientifique c'est l'élargissement thématique et spatial qui s'est produit logiquement et sans rupture. Partant d'un petit animal il arrive au paysage intégrateur et à la notion planétaire de socio-écosystèmes.

Sa thèse soutenue en 1968 sur les Trichoptères, petits insectes à larve aquatique des torrents pyrénéens, montre que la distribution des invertébrés et plus largement des écosystèmes aquatiques est tributaire des végétaux riverains. Cette association de l'écologie aquatique et de l'écologie terrestre le conduit à créer en 1980 le Centre d'Écologie des Ressources Renouvelables en remplacement de l'ancien Service de la Carte de la Végétation

¹ Membre de l'Académie d'Agriculture de France, directeur de recherches honoraire de l'Institut national de la recherche agronomique

de la France du CNRS. Il le dirigera jusqu'en 1995, développant avec son équipe une écologie des systèmes riverains fluviaux dont l'originalité a été rapidement reconnue aux plans national et international.

En précisant les liaisons fonctionnelles entre les écosystèmes terrestres et aquatiques il contribue à une nouvelle branche de l'écologie : l'écologie du paysage. Dans l'ouvrage écrit avec son épouse « *Ripisylves méditerranéennes* » on lit : « *une rivière, sa ripisylve, la ville et les villages alentour forment un tout indissociable* » et le beau livre qu'il signe avec elle « *Au printemps des paysages* » met l'accent sur l'intégration de la nature et de la culture.

Sa notoriété l'a conduit à de nombreuses et importantes responsabilités au niveau national, européen et international.

Quelques présidences : *Comité Eau du PIREN-CNRS* de 1980 à 1994, *Comité Écologie et Gestion du Patrimoine Naturel* de 1992 à 2000, comité scientifique de l'opération « *Interfaces terre-eaux continentales : Recherche et Aménagement* » dans le cadre du programme « *L'homme et la biosphère* » de l'UNESCO de 1988 à 1996, « *International Association for Landscape Ecology* » de 1991 à 1995.

Quelques animations : au niveau du réseau « *Rôle des interfaces terre-eaux continentales dans l'aménagement et la restauration des paysages* » rassemblant 24 pays et dont la synthèse fait l'objet du livre récent de l'Academic Press « *Riparia : Ecology, Conservation and Management of Streamside Communities* » et au niveau du projet européen qu'il a lancé en 1992 « *European River Margins* » dans le cadre du programme « *Environnement et climat* » de la DG XII.

Sa notoriété lui vaut aussi des distinctions françaises et internationales comme par exemple la nomination de *Chevalier dans l'Ordre National du Mérite* en 1997 et l'élection d'*Honorary Member de la Société Américaine d'Écologie* en 1998.

Fort de ces responsabilités et de son expérience il arrive à une approche de plus en plus interdisciplinaire de l'écologie du paysage avec la notion de socio-écosystèmes qui met en jeu les interactions dynamiques des sociétés humaines et des écosystèmes. Cette notion implique l'articulation des sciences de l'homme et de la société avec celles de la nature.

Cette orientation le conduit actuellement à des activités d'animation à la revue *Nature Sciences Sociétés* dont il est co-éditeur et à la série d'ouvrages « *Landscape Studies* », à des activités d'organisation des programmes de recherche au Ministère de l'Écologie de du Développement Durable et la présidence du GIP ECOFOR (Groupement d'Intérêt Public ECO systèmes FORestiers).

.Dans l'histoire du chercheur il faut aussi situer les académies.

Avant l'Académie d'Agriculture, il est élu Membre correspondant de l'Académie des Sciences en 1993. Il participe aux travaux de la section « *Biologie intégrative* », il est membre du « *Comité environnement* » et il préside le groupe d'initiative récemment créé « *Ecosystèmes et événements extrêmes* ». Membre du « *Comité éditorial des Comptes rendus de l'Académie* » il participe à l'évaluation des notes relevant de l'écologie.

A l'Académie d'Agriculture, il trouve sa vraie place à la section « *Ressources naturelles, aménagement de l'espace et environnement* » où son activité s'exerce à différents niveaux : celui de la réflexion dans le cadre du groupe « *Développement durable* » et du

groupe «Eau », celui de l'expertise des textes relevant de sa compétence à la « Commission publication », celui de la communication à notre tribune. Je citerai ses interventions sur les ripisylves en 2000 et 2001 avec deux publications et l'animation d'une séance « Enjeux écologiques et sociologiques autour des ripisylves », ainsi que l'animation de deux autres séances : en 2002 « Nouvelles pratiques d'aménagement » en restitution du colloque « Recréer la nature » qu'il a présidé et en 2005 « Agriculture et biodiversité ».

Cet homme souriant et modeste qui est devant nous est aussi un être sensible et passionné qui a su allier harmonieusement sa vie professionnelle et sa vie familiale grâce en particulier à sa connivence totale avec son épouse. Pour nous académiciens il est à la fois l'homme de concept et l'homme de terrain dont nous avons besoin. Mais nous savons déjà par son activité dans notre Compagnie que nous ne sommes pas trompés en l'accueillant.

Bienvenue parmi nous Henri.



Henri **Décamps**². – Merci infiniment pour cette présentation qui me va droit au cœur, et dont il me faudra être digne. Merci d'y avoir associé Odile, qui, cela ne vous a pas échappé, est bien plus que ma co-auteure préférée. Odile ici présente en compagnie de Jérôme, notre fils parisien.

Monsieur le Président, Monsieur le Secrétaire Perpétuel, Chères Conscœurs et Chers Confrères, je voudrais le dire à mon tour : j'ai l'honneur d'être devant vous parce qu'un jour,

² Membre de l'Académie d'Agriculture de France, correspondant de l'Institut (Académie des Sciences), directeur de recherche émérite au Centre national de la recherche scientifique, Centre d'écologie des systèmes aquatiques continentaux (CESAC), CNRS, 29, rue Jeanne-Marvig, 31055 Toulouse cedex 04.

Georges Pedro a bien voulu me présenter à Suzanne Mériaux. C'était lors d'une réception à l'Institut de France. Nous nous sommes retrouvés tous trois un verre à la main, il y avait beaucoup de monde autour de nous, et dans le bruit des conversations, j'ai pu vous faire part de mon désir de participer aux travaux de l'Académie d'Agriculture de France. Votre accueil chaleureux, j'ai eu la chance de le retrouver à la section « ressources naturelles, aménagement de l'espace et environnement », dans une ambiance unique... « à la Marcel Jamagne » : joyeusement, sérieusement et étonnamment stimulante.

Pourquoi les chercheurs en écologie trouvent ils d'emblée leur place à l'Académie d'Agriculture de France, quelle que soit d'ailleurs la section dont ils dépendent ? Sans doute à cause de l'esprit d'ouverture qui caractérise les rencontres au sein de notre Compagnie.

Sans doute aussi pour des raisons de fond. Et, en ce qui me concerne, chercheur dans le domaine de l'eau et des paysages, pour cette raison qu'**aucune activité humaine n'a, autant que l'agriculture, marqué de son empreinte la façon dont l'eau se conjugue aux paysages.** Pensez aux rizières, aux cercles tracés par l'irrigation dans les déserts, aux immenses bras métalliques jetés par dessus les champs en été, pensez aux bocages, aux réservoirs collinaires, aux aqueducs et aux canaux, aux prairies et aux terrasses, aux plaines alluviales. Partout une activité agricole qui, en utilisant l'eau, en même temps que le sol, invente des paysages.

Cette invention des paysages remonte aux origines même de l'agriculture, des Andes à la Chine, en passant par la Mésopotamie, sans oublier bien sûr les Egyptiens, les Grecs et les Romains. Cette invention se poursuit avec, on le sait, plus ou moins de bonheur, au fil des pratiques, des modes et des politiques : qui n'a été frappé il y a quelques années par ces vues aériennes montrant de part et d'autre de l'ancien rideau de fer des paysages si différents qu'on les aurait crus appartenir à des régions biogéographiques distinctes. Plus ou moins de bonheur car à la beauté des plaines de la Beauce, des oliveraies du Peloponnèse ou des terrasses d'Andalousie, s'oppose la désolation des rivages de la mer d'Aral.

Il faut parler de bonheur en effet. D'abord parce que, plus que d'autres peut être, les paysages inventés par l'agriculture harmonisent le naturel et le culturel, pour rejoindre le sensible, ce que montrera la séance que nous n'avons pas pu tenir la semaine dernière « la terre du cultural au culturel ». Mais il faut aussi parler de bonheur parce que ces paysages témoigneront demain – d'ici 20 à 50 ans – de la façon dont l'agriculture aura relevé un défi planétaire : celui de produire deux fois plus, tout en préservant la viabilité d'écosystèmes terrestres et aquatiques auxquels sont attachés des biens et des services dont nous commençons à peine à prendre conscience : maintien de la biodiversité, stockage du carbone, contrôle des nuisibles, pollinisation, et production – d'eau potable, de poissons, de loisirs. Un défi sans précédent, qui conduira l'agriculture à donner forme, et pour longtemps, à de nouveaux paysages sur l'ensemble des terres utilisables de la planète.

Ce défi – celui d'une révolution « doublement verte » – place l'agriculture parmi les premières, si ce n'est la première, des activités humaines d'avenir sur cette terre. Ce qui interpelle particulièrement l'écologie. Ne s'agit-il pas après tout d'accompagner l'agriculture dans son obligation de produire à des coûts acceptables pour l'environnement des générations à venir, et dans son obligation d'innover face à des questions aussi complexes que celles de la qualité des sols et des eaux, de la biodiversité des espèces animales et végétales, et de la santé humaine, sous tous climats et toutes latitudes, dans tout socio-écosystème.

Mais ce défi interpelle l'écologie autant pour ce qu'elle dit que pour ce qu'elle ne doit pas laisser dire (ou faire) en son nom ; autant pour ce qu'elle explique que pour la manière dont elle transmet ses explications, et s'insère dans un processus de partage des connaissances.

Que nous dit l'écologie ? L'écologie nous dit les avantages de l'hétérogénéité dans les espaces agricoles, et l'importance de l'échelle du paysage pour gérer l'érosion des sols et les dégâts des eaux, pour retenir les substances nutritives, pour favoriser la pollinisation, pour contrôler l'essor des espèces indésirables ou envahissantes.

L'écologie nous explique que les services rendus par les écosystèmes dépendent des hauts et des bas de la biodiversité, que cette dépendance varie dans l'espace et dans le temps, en fonction de dynamiques jamais définitivement stabilisées, et que nous influençons de plus en plus.

Ces explications ont contribué à faire prendre conscience de la nature planétaire des problèmes posés par la conservation de la nature. Mais au delà de cette prise de conscience, quelles réponses apporter – globalement et localement ? Quelles réponses au regard des besoins alimentaires à venir ?

Ces réponses sont bien sûr de nature politique et économique, car des choix s'imposeront toujours, y compris entre telle ou telle mesure de protection. Mais ces réponses ne sauraient méconnaître les progrès permanents et continus de nos connaissances. Ne devons-nous pas alors repenser la transmission de ces connaissances bien au delà de la sphère scientifique, au monde des agriculteurs comme à celui des décideurs. Et ne devons-nous pas toujours abattre quelque muraille : entre les disciplines scientifiques sans doute, mais aussi entre ces disciplines et le public, mais aussi entre les lieux où se prennent les décisions, à commencer par ceux qui concernent l'agriculture et l'environnement.

Les écologues doivent participer à ces efforts, en s'associant aux agronomes, aux biologistes, aux biogéochimistes, aux géographes, aux économistes,... pour rechercher comment dans chaque région, il est possible d'harmoniser les bénéfices tirés des productions agricoles et les bénéfices tirés des services rendus par les écosystèmes.

Oui, la façon dont l'eau se conjugue aux paysages continuera à refléter la qualité de l'agriculture en France et dans le Monde. Cependant, plus encore que par le passé, la façon dont l'eau se conjugue aux paysages témoignera des actions que nous saurons mener pour qu'une personne ne meure plus des conséquences de la faim toutes les quelques secondes, et pour qu'à l'horizon 2050 nous parvenions à nourrir 8 à 9 milliards d'êtres humains sans pour autant mettre à mal la viabilité des socio-écosystèmes de la planète. Cette mission de l'agriculture, aussi exaltante qu'angoissante, repose sur un partage toujours à renouveler des savoirs et des informations, un partage auquel les écologues sont invités à réfléchir, en commun avec d'autres – en interdisciplinarité.

Que notre Compagnie soit un lieu privilégié de cette réflexion n'étonnera personne, surtout pas ceux qui se souviennent, avec Olivier de Serre que : « le fondement de l'agriculture est la connaissance du naturel des terroirs que nous voulons cultiver ».

Soyez donc remerciés, Monsieur le Président, Monsieur le Secrétaire Perpétuel, Chères Consœurs et Chers Confrères – Chère Suzanne – de l'honneur que vous me faites en m'accueillant en ce lieu privilégié.